

### Les Trois Mousquetaires

Alexandre DUMAS

TROISIEME PARTIE

### Le Vicomte de Bragelonne

LXVIII  
Le prisonnier

Le roi Louis XIII est mort sans enfants ? demanda en souriant le prisonnier.

— Non, mais il fut privé longtemps du bonheur d'en avoir ; non, mais longtemps il fut privé de son roi ! Cette pensée l'avait réduit à un profond désespoir, quand tout à coup sa femme, Anne d'Autriche...

— Le prisonnier tressaillit.

— Saviez-vous, continua Aramis, que la femme de Louis XIII s'appelait Anne d'Autriche.

— Continuez, dit le jeune homme sans répondre.

— Quand tout à coup, reprit Aramis, la reine Anne d'Autriche annonça qu'elle était enceinte. La joie fut grande à cette nouvelle, et tous les vœux tendirent à sa noblesse et à sa gloire. Enfin, le 5 septembre 1638 elle accoucha d'un fils.

— Ici Aramis regarda son interlocuteur, et eut l'impression qu'il palissait.

— Vous allez entendre, dit Aramis, un récit que peu de gens sont en état de faire à

l'heure qu'il est, car ce récit est un secret que l'on croit mort avec les morts, ou enseveli dans l'abîme de la confession.

— Et vous allez me dire ce secret ? fit le jeune homme.

— Oh ! dit Aramis avec un accent auquel il n'y avait pas à se méprendre, ce secret, je ne crois pas l'avancer en le confiant à un prisonnier qui n'a aucun désir de sortir de la Bastille.

— J'écoute, monsieur.

— La reine donna donc le jour à un fils. Mais quand toute la cour et poussé des cris de joie à cette nouvelle, quand le roi eut montré le nouveau-né à son peuple et à sa noblesse, quand il se fut gaiement mis à table pour fêter cette heureuse naissance, alors la reine, restée seule dans sa chambre, fut prise pour la seconde fois des douleurs de l'enfantement, et donna le jour à un second fils.

— Oh ! dit le prisonnier, trahissant une instruction plus grande que celle qu'il avouait, je croyais que Monsieur n'était né qu'un...

— Aramis leva le doigt.

— Attendez que je continue, dit-il.

Le prisonnier poussa un soupir impatient et attendit.

— Oh, dit Aramis, la reine eut un second fils, un second fils que dame Peronnette, la sage-femme, reçut dans ses bras.

— Dame Peronnette ! murmura le jeune homme.

— On courut aussitôt à la salle où le roi dînait : on le prévint tout bas de ce qui arrivait ; il se leva de table et accourut. Mais cette fois ce n'était plus la gaieté qu'exprimait son visage, c'était un sentiment qui ressemblait à de la terreur. Deux fils jumeaux chancelèrent en arriant la joie que lui avait causée la naissance d'un seul, attendu que ce que je vais vous dire vous l'ignorez certainement) attendu qu'en France, c'est l'ainé

des fils qui règne après le père.

— Je sais cela.

— Et quel ! médecins et les jurisconsultes prétendent qu'il y a lieu de douter si le fils qui sort le premier du sein de la mère est l'ainé de par la loi de Dieu et de la nature.

Le prisonnier poussa un cri étouffé et devint plus blanc que le drap sous lequel il se cachait.

— Vous comprenez maintenant, poursuivit Aramis, que le roi, qui s'était vu avec tant de joie continuer dans un héritier, fut déçu de voir continuer dans un héritier, fut déçu de voir continuer dans un héritier, fut déçu de voir continuer dans un héritier...

— Oh ! je comprends, je comprends ! murmura le jeune homme.

— Et bien ! continua Aramis, voilà ce qu'on rapporte, et qui assure ; voilà ce qu'indignent séparés de son frère, indignement sequestré, réduit à l'obscurité la plus profonde ; voilà pourquoi ce second fils a disparu, et si bien disparu, que nul en France ne sait aujourd'hui qu'il existe, excepté sa mère.

— Oui, sa mère, qui l'a abandonné ! s'écria le prisonnier avec l'expression du désespoir.

— Excepté, continua Aramis, cette dame de la robe noire et aux rubans fins, et enfin excepté...

— Excepté vous, n'est-ce pas ? Vous qui venez me conter tout cela, vous qui venez éveiller en moi une curiosité, la haine, l'ambition, et qui sait, peut-être la soif de la

vengeance ; excepté vous, monseigneur, qui, si vous êtes l'homme que j'attends, l'homme que me promet le billet, l'homme enfin que Dieu doit m'envoyer, devez avoir sur vous...

— Quel ? demanda Aramis.

— Un portrait du roi Louis XIV, qui règne en ce moment sur le trône de France.

— Voici le portrait, répéta l'évêque en donnant au prisonnier un émail des plus exquis sur lequel Louis XIV apparaissait fier, beau, et vivant pour ainsi dire en relief.

Le prisonnier saisit avidement le portrait, et fixa ses yeux sur lui comme s'il eût voulu le dévorer.

— Et maintenant, monseigneur, dit Aramis, voilà un miroir.

Aramis laissa le temps au prisonnier de renouer ses idées.

— Si haut ! si haut ! murmura le jeune homme en dévorant du regard le portrait de Louis XIV et son image à lui-même réfléchi dans le miroir.

— Qu'en pensez-vous ? dit alors Aramis.

— Je pense que je suis perdu, répondit le captif, que le roi ne me pardonnera jamais.

— Et moi, je me demande, ajouta l'évêque en s'attachant sur le prisonnier un regard brillant et significatif, je me demande lequel des deux est le roi, de celui qui représente ce portrait ou de celui qui reflète cette glace.

— Le roi, monsieur, c'est celui qui est sur le trône, répliqua tristement le jeune homme, c'est celui qui n'est pas en prison, et qui au contraire y fait mettre les autres. La royauté, c'est la puissance, et vous voyez bien que je suis impuissant.

— Monseigneur, répondit Aramis avec un respect qu'il n'avait pas encore témoigné, le roi, préférez bien garde, sera, si vous le voulez, celui qui, sortant de prison, saura se tenir sur le trône où des amis le placeront.

— Monsieur, ne me tenez point, fit le prisonnier avec amertume.

— Monseigneur, ne faiblissez pas, persista Aramis avec vigueur. J'ai apporté toutes les preuves de votre naissance ; consultez-les, prouvez-vous à vous-même que vous êtes un fils de roi, et après agissons.

— Non, non, c'est impossible.

— A moins, reprit ironiquement l'évêque, qu'il ne soit dans la destinée de votre race que les frères exclus du trône soient tous des princes sans valeur et sans honneur, comme M. Gaston d'Orléans, votre oncle, qui dix fois conspira contre le roi Louis XIII, son frère.

— Mon oncle Gaston d'Orléans conspira contre son frère ? s'écria le prince étonné ; il conspira pour le détrôner ?

— Mais oui, monseigneur, pas pour autre chose.

— Que me dites-vous là, monsieur ?

— La vérité.

— Et il eut des amis... dévoués ?

— Comme moi pour vous.

— Eh bien ! que fit-il ? il échoua.

— Il échoua, mais toujours par sa faute, et pour racher, non pas sa vie, car la vie du frère du roi est sacrée, inviolable, mais pour racher sa liberté, votre oncle sacrifia la vie de tous ses amis les uns après les autres. Aussi est-il aujourd'hui la honte de l'histoire et l'exécution de cent nobles familles de ce royaume.

— Je comprends, monsieur, fit le prince ; c'est par faiblesse ou par trahison que mon oncle tua ses amis.

— Par faiblesse, ce qui est toujours une trahison chez les princes.

— Ne peut-on pas échouer aussi par ignorance, par incapacité. Voyez-vous bien qu'il soit possible à un pauvre capitif tel que moi, élevé, non seulement loin de la cour, mais loin du monde ; croyez-vous qu'il lui soit possible d'aider ceux de ses amis qui tenteraient de le servir ?

Et comme Aramis allait répondre, le jeune homme s'écria tout à coup avec une violence qui déclara la force du sang :

— Nous parlons ici d'amis ; mais par quel hasard aurais-je des amis, moi que personne ne connaît, et qui n'ai pour moi en fait ni liberté, ni argent, ni puissance ?

— Il me semble que j'ai eu l'honneur de m'offrir à Votre Altesse Royale.

— Oh ! ne m'appellez pas ainsi, monsieur, c'est une dérision ou une barbarie. Ne m'avez pas songé à autre chose qu'à ma prison que m'enferme ; laissez-moi aimer encore, ou du moins subir mon esclavage et mon obscurité.

— Monseigneur ! monseigneur ! si vous me répétez encore ces paroles décourageuses ; si, après avoir eu la preuve de votre naissance vous demeurez pauvre d'esprit, de soufflet et de volonté, j'accepterai votre vœu, je disparaîtrai, je renoncerai à servir ce maître à qui si ardemment je venais dévouer ma vie et mon aide.

— Monsieur ! s'écria le prince, avant de me dire tout ce que vous dites, n'est-il pas mieux valoir réfléchir que vous m'avez à jamais brisé le cœur ?

— Ainsi alje le voulez, monseigneur.

— Monsieur, pour me parler de grandeur, de puissance, de royauté même, est-ce que vous devriez choisir une prison ? Vous voulez me faire croire à la splendeur, et nous nous cachons dans la nuit, vous me vantiez la gloire, et nous étouffons nos paroles sous les rideaux de ce grabat ; vous me faites entrevoir une toute-puissance, et j'entends les pas du geôlier dans ce corridor ; ce pas qui vous fait trembler plus que moi. Pour me rendre un peu moins incrédule, tirez-moi donc de la Bastille ; donnez de l'air à mes poumons, des éperons à mon pied, une épée à mon bras, et nous commencerons à nous entendre.

(A suivre.)

## BULLETIN DU TRAVAIL

### Demandes et Offres d'Emplois

Pour faciliter aux nombreux travailleurs de toutes professions atteints par le chômage le moyen de connaître les emplois vacants, l'Administration du journal a décidé de publier, moyennant 0 fr. 15 CENTIMES par inscription, les offres et demandes d'emplois, limitées toutefois à l'adresse et à la profession de ceux qui offrent ou demandent un emploi.

Les insertions comportant d'autres indications seront calculées au prix de 0 fr. 15 CENTIMES la ligne.

Toute demande d'insertion devra être accompagnée du montant en timbre-poste.

Le prix de l'insertion est fixé à 0 fr. 30 CENTIMES pour les demandes et offres où il est indiqué que la réponse doit être envoyée aux bureaux du journal.

AVIS IMPORTANT. — Les demandes de renseignements doivent être adressées directement aux adresses indiquées sur ce journal qui ne se charge pas de les transmettre.

#### EMPLOIS VACANTS

**A LILLE**

On demande jeune fille de 13 à 14 ans, pour soigner enfant, rue Diderot, 3.

On demande une servante d'estaminet de 21 à 25 ans, rue de Lannoy, 2.

Maison sérieuse, demande représentants pour arrondissement d'Avicennes. — Bonnes conditions.

— Réponse bureau du journal, L. D. F.

Ebénéliste sachant faire petite menuiserie, rue de Douai, 26.

Bon deuxième boulanger est demandé, rue de la Barre, 94.

Logé, nourri, bon gâges.

Porteur de pain, rue Neuve, 4.

Bon conducteur-congrégiste, rue Roland, 9.

Mécanicien pour l'atelier et coupeurs en double, rue du Port, 22.

Apprentie demandée, rue Nationale, 76 bis.

Bons coupeurs sur mesures et commissions.

— Travail assuré, rue Lottin, 31.

Très bonne apprentie couturière, chez Mme Thomas, tailleur, rue Thiers, 14.

Débuteur pour le dessin, rue des Processions, 57.

Détacheur demandé, rue Duplex, 23.

**A ROUBAIX**

On demande une fille de la campagne, de 13 à 14 ans, présentée par ses parents, pour assister à la cuisine. — S'adresser à la Friperie générale, rue des Fossés, 17.

**A LILLE**

Brasserie des environs de Lens demande fille ou femme honnête et sérieuse, de toute confiance, 35 à 40 ans, pour s'occuper ménage. — Réponse bureau du journal aux initiales A. C. Z.

Bonne brasserie environs Lens, demande représentante.

## SOCIETE COOPERATIVE L'AVENIR

Anonyme à Capital variable

### 3-5-7, Rue Vallon, ROUBAIX

La Boulangerie coopérative L'AVENIR est celle qui fabrique le meilleur pain et assure à ses adhérents les plus gros bénéfices.

L'AVENIR a distribué, pour l'exercice 1903, 30 pour cent ou 15 CENTIMES PAR PAIN

tout en vendant 50 centimes ses excellents pains de gruau et ses non moins bons pains bis ou pains de ménage. — Pour jouir de ces avantages, il suffit de prendre du pain ou d'adresser à la Direction ses nom et adresse. L'inscription est gratuite.

Les adhérents sont servis chaque jour à Roubaix, Tourcoing, Mouvaux, Wattrelos, Croix.

### Jeune Ménage

sans enfants, instruction solide, au courant de la limonade et du service d'hôtel-restaurant, demande gérance ou direction sous contrôle, d'un Café-Restaurant, Hôtel ou Buvette, Paris, Dunkerque, ou autre ville ou port important. Ecrire Posie restant aux initiales G. L. C., Roubaix.

### On demande des Agents

dans chaque canton pour les Assurances contre les accidents, maladies, des décès, des invalidités, des tirs, joueurs de billard.

Combinaisons diverses pour houilleries, verreries, métallurgiques, etc.

— Ecrire à la Prévoyance des Travailleurs, Grand-Place à Anzin.

### Compagnie du Gaz de Roubaix

### DEGS A INCANDESCENCE

### Baisse de prix

sur les becs Auer véritables à partir du 1er Avril 1903

DEPOT : 16 rue du Curé, ROUBAIX

### BON PRIME

pour son LECTEUR

En échange du présent BOM il sera remis à son lecteur un exemplaire gratuit de la Revue des Sciences et des Arts pour l'année 1903.

— Ecrire à la Prévoyance des Travailleurs, Grand-Place à Anzin.

### Remède facile à prendre contre le VER SOLITAIRE

rejet du Ver AVEC LA TETE (résultat garanti), 10 fr.

Le remède est rendu pour rien en cas d'insuccès.

### Emulsion à l'huile de foie de morue pure et aux hypophosphites, 2fr 75 le litre - 2fr 50 par 6

PHARMACIE F. GERRETH 15, rue du Chemin de fer ROUBAIX

ne pas confondre avec la rue de la Gare

SEUL DEPOSITAIRE pour Roubaix, Tourcoing, Croix et les environs de ses spécialités contre : Asthme, oppressions, bronchites, hémorrhoides, goutte, rhumatisme, vices du sang, névralgies, anémie, pâles couleurs, fleurs blanches, maladies de l'estomac, albuminurie, diabète, maladies nerveuses, maladies secrètes (écoulements, syphilis, etc.) et toutes les maladies des voies urinaires.

Pour leur emploi s'en rapporter aux indications, sauf avis contraire, de son médecin.

Ces spécialités sont expédées journellement en France et à l'étranger, comme nous pouvons le prouver, par les récépissés de la poste et du chemin de fer. Le résultat est garanti, et nous pouvons prouver l'efficacité de ces spécialités par les lettres de nouvelles commandes que nous recevons avec des remerciements, ce qui est supérieur aux attestations qu'on obtient trop facilement, tellement facilement que nous les refusons.

Pharmacie recommandée pour les ordonnances médicales qui sont délivrées sous cachet de garantie à un prix très raisonnable.

VERITABLE FARINE LACTEE, 0,90 la boîte.

VERITABLE THE JEAN-BART, 0,25 la boîte.

Concessions à tous les fonctionnaires, et aux militaires.

### COMMENT GAGNER DE L'ARGENT

## ECOULEMENTS

Guérison radicale en quelques heures des Ecoulements, récents ou anciens, par l'Injection Végétale V (son emploi réussit toujours, 10 ans de succès). Prix : 2 fr. 50.

Pour éviter les contre-façons, il n'y a qu'un seul et unique dépôt : A. VANDAMME, Officier d'Académie, Pharmacien-Spécialiste, 19, rue du Sac Ardent, LILLE.

FERME DIMANCHES ET FÊTES A MIDI

---

## CONSULTATIONS GRATUITES

148, Rue de Lannoy, à ROUBAIX

PAR LE

## Docteur MERLIER

Médecin-adjoint de l'Hôpital Saint-Sauveur, de Lille,

PHARMACIEN de 1re Classe

## DEMANDER A TOUS NOS VENDEURS

### Jean JAURÈS

## L'INDUSTRIE TEXTILE

## LES GRÈVES

### d'Armentières Houplines

(Discours prononcés à Armentières, à Caudry, au Cateau et à la Chambre des Députés.)

Une forte brochure de 84 pages : 0,10 c.

Cette brochure, éditée par GERMINAL, section de propagande par le livre de la Fédération Socialiste Indépendante du Nord et du Pas-de-Calais, est fournie aux groupes au prix de 8 francs le cent, port en sus.

En vente dans nos bureaux

### TUE-GIBIER

40 rue de la République, Lille

TUE-MOINEAUX depuis 4 fr.

L'Annonces diverses | CATALOGUE GRATUIT ET FRANCO

10 10 AD - LILLE - VILLE - 95, rue de la République, Lille

## CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE

Fondée le 1er Juin 1895

Directeur : J. DEVOGEL, Propriétaire et Fondateur

Rue Ampère, 68,

CANTELEU-LAMBERSART (Pres Lille)

Aucune Société de Prévoyance, d'Assurance ou Société de mutualité quelconque ne peut rivaliser avec la CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE.

Il n'y a pas d'avantages plus grands dans l'assurance. Avoir, tous les deux mois, la chance de gagner 7.500 ou 5.000 fr., avec 2 fr. 50 par mois, en restant toujours propriétaire des sommes versées.

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demandez les Statuts, ou envoyez nom et adresse à M. J. DEVOGEL, rue Ampère, 68, à Cantelieu-Lambersart, Pres Lille, accompagnés de 2 fr. 50 en timbres ou mandat.

Vient de paraître **MANUEL** Vient de paraître

SUR LE

## NOUVEAU REGIME des BOISSONS

En ce qui concerne LA RÉGIE

Par P. BOUDON et A. BONET

2 fr. 50; franco par poste, 2 fr. 85

EN VENTE à la Librairie du Réveil du Nord, 44, rue de Béthune, Lille et chez tous les libraires.

## IMPRESSIONS

Jetez les yeux sur les annonces chez nous et vous vous rendrez compte de ce qu'est la publicité. Tous les négociants sont, en effet, convaincus que l'annonce produite sur l'abonnement les impressions suivantes :

Première annonce, insérée pour la première fois : il ne voit pas.

Deuxième insertion : Il la voit, mais il ne la lit pas.

Troisième insertion : Il la lit.

Quatrième insertion : Il regarde le prix de l'article.

Cinquième insertion : Il prend l'adresse.

Sixième insertion : Il en parle à sa femme.

Septième insertion : Il se décide à l'acheter.

Huitième insertion : Il l'achète.

Neuvième insertion : Il signale l'annonce à ses amis.

Dixième insertion : Les amis en parlent à leurs femmes, etc., etc.

### CONCLUSION !

Il ne faut pas publier une annonce moins de dix fois.

## L'OR INFAME

par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

### L'AFFAIRE D'ANNEBAULT

#### La journée d'un millionnaire

De plus, il se sentait consolidé dans son emploi pour longtemps.

Un homme du caractère du baron Claude Ferrand ne se sépara pas sans raisons majeures d'un domicile qui lui avait honoré de ses confidences et chargé de missions délicates.

Il dit en riant :

— Je croyais que toutes les Brønnes s'appelaient Anne-Marie, Marie-Anne ou Yvonne. C'est vrai... Ta belle est de ce pays-là.

— Ah ! tu le sournes ?

— Ce qu'on me dit ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd. C'est bien Hélène que tu la nommes, pas vrai ?

— Parfaitement.

— Qu'est-ce qu'elle va faire dans son village ?

— Conduire sa jeune sœur qui est en train de rendre son tablier.

— C'est-à-dire ?

— De prendre son billet pour l'autre monde.

— Elle était ?

— Ouvrière, servante, je ne sais trop. La malheureuse s'est éteinte à travailler pour gagner quelques sous et sa fin est proche... Alors elle n'a pas voulu... mourir dans ce Paris.

Rupert ne disait pas mourir, mais quelque chose de plus raide.

— Agée ? demanda l'autre.

— Non, vingt-cinq à vingt-six ans. Quand Paris les tient dans ses griffes, leur affaire ne traite pas. Alors l'ainée la conduisit chez leur mère, une vieille, misérable comme les pierres, à qui elle donne une partie de ce qu'elle gagne.

— Bon sentiment ! Et c'est ça qui te met la tête à l'envers ?

Rupert déclara, à demi-sérieux, à demi-gaillard :

— Que veux-tu ? Je ne peux pas m'en passer. Je crois en vérité qu'elle m'a jeté un sort.

— C'est stupide, mais tu n'es pas le seul de ton espèce.

— Je suis jaloux... Le valet de chambre pensa :

— Comme le patron !

Et tout haut il ajouta :

— Mon vieux, c'est une maladie dont les savants n'ont pas encore trouvé le microbe.

— Dès que je la quitte, il me semble que je ne la reverrai plus, qu'un type va lui faire des propositions, superbes et éblouissantes au diable. Je me fais des peurs !... Je sais bien que tu as raison et que c'est idiot, mais c'est plus fort que moi et je n'y peux rien.

Ripault le regarda avec commisération :

— Il faut le soigner, mon bon, dit-il, ça pourrait devenir grave.

Le fiacre filait rapidement.

Le cheval et le cocher étaient bons.

Il avait pris par la rue de Maubeuge. L'agent fixait obstinément le troisième étage d'une maison neuve, d'assez belle apparence, trop ornée de balcons, de sculptures et de miroirs.

La physionomie du vieux Paris, sobre et de haut goût, disparaît.

L'art cosmopolite nous envahit.

Le valet de chambre demanda :

— C'est là que perche la colombe ?

— Non pas... Une amie à elle... Elle n'est pas si bien logée !

— C'est pas une marquise, bien sûr.

— Comme ton Hélène ?

— Hélène n'est pas une vertu, c'est certain, mais je me demande ce qu'elle aurait gagné à être. On l'emmènerait sans doute aussi reporter ses os dans son pays, comme sa sœur.

— Ou l'as-tu recontrée ?

— Dans un endroit où tu aurais pu la trouver comme moi.

— Sur le trottoir ?

— A peu près. C'était un soir. La police avait tendu ses filets sur les hauteurs de Montmartre. J'étais là, en bourgeois, comme toujours. Elle se trouvait prise dans la foule. Elle se jeta pour ainsi dire à mon cou en s'écriant :

— Sauvez-moi. Je ne suis pas ce que vous pouvez penser... Je fis ce qu'elle me demandait et elle disparut en me remerciant les larmes aux yeux. Quelques jours plus tard, je la revis... J'étais en course aux Batignolles. Elle était assise sur un banc, au soleil. C'était le printemps, je me mis à parler avec elle.

— Elle ne fut pas fâchée ?

— Pas du tout. J'appris qu'elle était Bretonne ; qu'elle était venue à Paris sept ou huit ans auparavant chercher une place, qu'elle en avait trouvée, mais qu'elle était

obligée d'en changer à chaque instant pour des raisons qu'elle n'avait pas besoin de me dire. Il me suffisait de la regarder. Jamais je n'avais vu une figure plus avenante, plus douce, plus honnête. Elle s'exprimait avec des termes d'une délicatesse qui m'étonnaient chez une fille comme elle, et cependant elle ne fairdait pas la vérité. Elle me dit qu'écourée des ennuis qu'elle éprouvait, découragée des misères de sa vie, et ne voulant pas s'assPHYsieur avec un seau de charbon parce qu'elle avait sa mère à soutenir, elle avait vécu avec un rapin auquel elle servait de modèle et qui lui donnait plus de coups de cravache que de pièces de cent sous. Il avait un sale caractère, mais plein de talent. Il était parti pour Rome où elle aurait voulu le suivre, tant elle avait horreur du changement. Elle ne lui demandait rien que quelques sous pour sa mère à laquelle il en fallait bien peu. Pas moyen. Elle avait planté là, à la fin, en la laissant dans une déche profonde. Elle cherchait autre chose. Au bout d'une demi-heure nous étions bons amis. Je lui offris une consommation. Ce fut notre début. Ce jour-là, elle n'accepta rien de plus, mais elle me confia ses secrets de ménage et le mastroquet, j'aurais pu voir quelle splendide créature c'était et je l'avais bourrée de conseils...

— De mauvais ? fit le valet de chambre.

— Tu penses, je ne l'oublierais pas, quand, à quelques jours de là, je la rencontrai pour la troisième fois. Ce n'était plus la même personne. Requinquée, mon bon, et mise avec une certaine simplicité mais un chic... Du reste un rien lui suffisait.

— Elle avait profité de la leçon ?

— Parfaitement, mais à regret. Et comme il n'y a que le premier pas qui coûte, nous sommes devenus mieux que des amis. Et plus ça va, plus je l'aime... Quelle belle et brave fille !

— C'est vieux, ta liaison ?

— Deux ans à peu près...

— Elle t'a coûté cher ?

— Que veux-tu ? Personne ne peut vivre avec rien.

— Je ne te savais pas si tendre ! Tu es comme un jeune poulet... C'est drôle ! Le fiasse s'arrêta à la gare du Nord.

Les deux amis descendirent.

Le valet de chambre solda son cocher et donna le bout des doigts à son camarade.

— Tu ne veux pas que je t'accompagne ? demanda l'agent.

— Inutile... Je suis pressé. Et puis moi aussi j'ai une mission.

— Secrète ?

— Comme les tiennes.

— Pour qui ?

— Pour le patron, barbieu ! Je ne sers pas deux maîtres à la fois.

— C'est là que t'avais planté là, à vingt lieues à peu près. Aux environs de Compiègne... pas très loin de Beauvais, le château du baron.

— Histoire de femmes ?

— Peut-être.

— Il s'en occupe donc toujours ?

— Toujours. Il ne serait peut-être pas impossible qu'il eût quelque chose à faire pour toi.

— Bon.

Ripault continua :

— J'entrevois vaguement une manière de drame.

— Pas trop corsé ?

— Peut-on jamais savoir ? fit le Normand. Il s'éloigna.

L'autre le retint par la manche de son veston.

— Tu n'aurais pas deux ou trois lous à me prêter ? dit-il.

— Ah ! fit Ripault vexé, c'était le sujet de ta course ?

— Un peu.

— Je m'en doutais... Tu es si bas ?

— Pas un rond pour le moment.

— Elle te coûte cher, la tourterelle ?

— Assez, mais je ne le regrette pas.

Ripault allait refuser.

— Mais les vingt-cinq lous du baron étaient là.

Après tout Rupert était un vieux compagnon qui pouvait être utile à l'occasion.

— Voilà tes quarante balles, dit-il, mais n'oublie pas de me les rendre.

— Bah ! fit l'agent, quand tu les perdras, tu n'en mourras pas. Tu es dans un riche fromage sacrebleu, et tu as tiré un fameux numéro à la loterie !

— Oui, dit Ripault, la place n'est pas mauvaise ; j'y ai déjà mis de côté de la braille, et j'ai idée qu'elle deviendra meilleure. A la revue !

— C'est tu es quelque chose à faire, pense à moi. Je suis dans la panne jusqu'aux chevilles.

— Entendu.

— Les se tiendront enfin.

— Le train allait partir.

Ripault se jeta dans un compartiment de seconde en se disant :

— Il est fou, cet être-là, avec son Hélène, et pourtant c'est un rude homme !

— Et il songe...

— Le baron aussi est un rude homme, supérieurement taillé et il n'est pas moins pris du même mal que cette canaille de policier.

— Ce qui l'étonnait surtout, c'est qu'il supposait le baron amoureux de la petite comtesse d'Annebaault et il se demandait :

— Est-ce que par hasard un homme peut aimer deux femmes à la fois ?

(A suivre.)